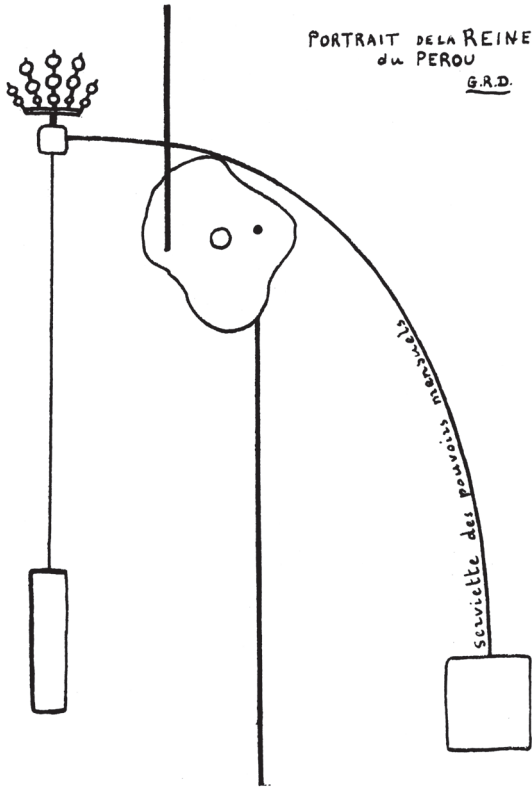


ENTR'ACTE D'UNE MINUTE



J'AI fait un voyage sur le plus beau bateau qui ait jamais été construit; particularité étrange, à bord de ce transatlantique, passagers et hommes d'équipage étaient à cheval!

Le capitaine, cavalier émérite, montait un pur-sang de course, il portait un costume de chasse et sonnait du cor pour diriger la manœuvre, quant à moi, ayant horreur de l'équitation, j'avais pu obtenir de passer mes journées sur le cheval de bois de la salle de gymnastique. Nous débarquâmes sur une terre nouvelle où les chevaux étaient inconnus; les indigènes prirent pour un animal à deux têtes les passagers montés de notre navire, ils n'osèrent s'en approcher en proie à la terreur; moi seul, reconnu semblable à ces êtres primitifs, je fus fait prisonnier par eux. C'est de la prison où l'on m'enferma que j'écrivis les lignes qui vont suivre. Cette prison était une île absolument déserte le jour, mais la nuit, les habitants d'une grande ville continentale où le mariage et l'union libre étaient également défendus, s'y donnaient rendez-vous pour faire l'amour, j'ai pu ainsi rapporter de mon exil la plus splendide collection de peignes

de femmes qui soit au monde, depuis le triste celluloid jusqu'à l'écaille la plus transparente, couverte de pierres précieuses. J'ai offert cette collection à l'un de mes oncles, conchyliologue distingué, chez lequel elle fait pendant à une vitrine de coquillages indiens.

CHAPITRE I

JE ne parle pas du chat, je ne parle pas des oreilles, je ne parle pas du maïs, je ne parle pas du mouton, je ne parle pas des femmes, je ne parle pas des hommes. Je ne suis pas peintre, je ne suis pas littérateur, je ne suis pas musicien, je ne suis pas professionnel, je ne suis pas amateur.

Or, dans ce monde laissé pour compte, il n'y a plus que des spécialistes. Les spécialités séparent l'homme de tous les autres hommes.

Poètes lyriques, poètes dramatiques, vous adorez l'art pour échapper à la littérature, et vous n'êtes que littérateurs. Peintres traînards, les régions que vous explorez sont de vieilles anecdotes. Musiciens, vous êtes des ricochets sur l'eau...

*Un homme de nos jours
Est une sorte de miroir.
Quand le rideau se lève,
La place du spectateur
Est parfaitement libre;
Il n'a pas de foi
Et vous lui imposez des préjugés,
Comment espérer?*

Jalousie, amour, haine, ambition, le spectateur joue ces rôles ondoyants et solennels.

Dieu, qui domine l'action problématique, est aussi improbable que la providence ou la fatalité.

*Félicité extraordinaire,
Nécessairement impossible,
Dans le feuillage clairsemé
Des papillons arc-en-ciel.*

Les bons légumes, le fraisier, l'héliotrope, etc. Voilà les excès d'amour et le néant du Jésus-Christ Rastaquouère.

PARTONS DANS LE DÉSERT DU GOÛT

Le goût, quelque chose de bon, les bons vins, les discours, le succès, l'immense grotesque de l'enthousiasme pour sa nationalité, pour l'honneur – *Je ne donne ma parole d'honneur que pour mentir* – sont pour moi autant de sensations de dégoût, accompagnées de nausées. Un cochon de lait m'est plus sympathique qu'un membre de l'Institut, et l'amertume me vient à l'estomac en contemplant dindons, paons et oies qui composent le dessus du panier-société. Fameux sentiment du devoir, bouilli par la

bonne éducation ! Il y a des gens qui vivent dans sa perpétuelle indigestion et cela les fait puer de la gueule, car il ne peut être assimilé que par quelques cadavres domestiques, en bronze ou en marbre, de nos places publiques : Jésus-Christ-Stradivarius, Napoléon l'emmerdeur, Spinoza le somnifère, Nietzsche l'onaniste, Lautréamont le sodomiste. La politique achève de disséquer la légèreté-Montgolfière de vos soi-disant intelligences, vos cervelles sont autant de grelots pour chameaux et crocodiles, le bruit de vos phrases est sur vous tel celui des cloches que les vaches portent au cou et qui tintent lorsque celles-ci descendent de la montagne des suggestions.

Sur-femmes, sur-hommes, sous-femmes, sous-hommes, vos cheveux blanchiront et vos pensées resteront obscurité.

Les pensées du cœur, les pensées de l'âme, les pensées du cerveau, sont autant de réactions chimiques automatiques ; le courant qui les fait agir vient de vous-même, du soleil ou de la Grande Ourse ; la Grande Ourse récite, le soleil récite et nous récitons nos digestions et indigestions. Vos réflexions, chères lectrices, qu'elles soient anti-raison ou anti-vérité, sont autant de conventions sur un absolu qui n'est encore que convention.

Le ciel est couché sur notre dos et nous le portons pour devenir forts ! Erreur ! Carpentier n'est pas plus fort qu'un enfant de deux ans, l'espace et le temps ont la même durée, une femme grosse, maigre, vieille ou jeune, c'est la même chose. Vous cherchez dans un mouvement continu, des stationnements, des paliers imaginaires, quelle folie !

LE SOLEIL CACHE L'HORIZON

Des grandes courses en Amérique, en Chine, en France, en Allemagne, on revient plus las encore du jeu des mouvements.

Il y a les lacs et les îles, ce qui est exactement la même chose.

Symphonie qui projette une couleur marron sur nos ventres :

“Si tu savais comme je t'aime, quel beau roman nous allons vivre !” Et ils allument la lampe pour cacher leur nudité, leur nudité qui tremble sous la lumière de la lune. Ces individus-là se comptent par centaines de millions et leur personnalité, dans une langue ou un costume différents, n'existe que pour faire la même chose.

Ne travaillez pas, n'aimez pas, ne lisez pas, pensez à moi ; j'ai trouvé le rire nouveau qui donne le laissez-passer. Il n'y a rien à comprendre, vis pour ton plaisir, il n'y a rien, rien, rien que la valeur que tu donneras toi-même à tout.

Un de mes amis, esprit mobile et exalté, me disait trouver des différences entre les œuvres littéraires, picturales ou musicales, je n'étais pas de son avis et nous eûmes une longue conversation sur ce sujet ; notre délire dura près d'une heure, jusqu'au moment où nos cervelles transformées plus ou moins en bouillie, nous permirent de constater le néant de toutes théories physiques ou métaphysiques !

Au cours de la discussion un autre de mes amis était intervenu et sa lucidité s'était soudain obscurcie par le fait qu'il apercevait la lumière extérieure qu'il projetait sur lui-même : le mot lumière n'existe pas, mais la lumière existe, est-elle vibration ou humidité ? etc., etc.

“Il y a des hommes qui ont la tête en bas, comme les plantes, et qui regardent avec leurs pieds !” telle fut la conclusion de notre conversation sur l'intelligence et nous eûmes l'impression d'échapper pour quelques minutes à la folie des hommes qui comprennent et expliquent.....